

INTÉRIEUR EXTÉRIEUR

Le glacier de Zinal mis à nu

Dans le val d'Anniviers (VS), des grottes naturelles féeriques attendent le randonneur en raquettes

Patrice Genet Textes
Chantal Dervey Photos

« Il est pas mal, mon bureau... » Ancienne journaliste, Pascale Haegler est depuis 1998 accompagnatrice en montagne. En ce samedi de février, elle porte, comme la petite dizaine de ses clients du jour, un regard émerveillé sur le panorama de ce fond du val d'Anniviers. Pas un nuage ne vient gâcher la scène, drapée de bleu et de blanc, dominée par l'imposante face du Besso - les Jumeaux, en patois.

Il est 9 h 30. On a quitté le parking de Zinal depuis un bon quart d'heure, on s'apprête à chausser les raquettes après une petite marche le long des pistes de ski de fond qui bordent la Navizence, la rivière serpentant sur le Plat de la Lé. On se réchauffe lentement. C'est qu'il faisait froid, -12 °C, au départ. Le coin - ce n'est pas un hasard - est connu pour être le paradis des amateurs de cascades de glace. En montant, on laisse d'ailleurs sur notre droite une concrétion fameuse: la Cascade de la Mine. Le coin, en effet, abritait autrefois des mines de cuivre. « Elles étaient exploitées jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, explique Pascale Haegler. A l'époque, les mineurs avaient suscité la colère des bergers: leurs dynamitages faisaient s'affaisser les alpes situés au-dessus. »

Rando didactique et ludique

La pente s'élève gentiment. Peu, au final: entre le village de Zinal et l'extrémité de la langue du glacier (2100 m), les 400 m de dénivelé font de la balade du jour une randonnée relativement peu pénible pour le marcheur occasionnel. Au total, 4 h 30 de marche.

En chemin, Pascale Haegler garnit la besace intellectuelle du randonneur de moult victuailles: géologie, biologie, géomorphologie... Elle explique l'absence hivernale d'aiguilles au mélèze, la coupe nette que les dents du lièvre font à la brindille de saule en cette saison de di-sette, distingue les types de lichens, évoque l'abrutissement, ce fait des ongulés qui cause d'importants dégâts aux forêts. Elle se fait également conteuse pour évoquer la pointe des oreilles du lièvre variable, la présence de l'arolle bien au-delà des derniers mélèzes ou l'aile cassée du rouge-gorge, qui le poussa à passer son premier hiver dans les Alpes, où il séjourne depuis.

Après 1 h 30 de marche parmi les mélèzes, on passe un petit col - ou, plus précisément, un «verrou glaciaire» - pour déboucher sur l'immense val où s'étalait autrefois le glacier. Sur la gauche, le Weisshorn présente une face sévère et majestueuse, balayée par un vent que l'on devine glacial. Le Besso, lui, est toujours là, plus imposant que jamais; dans quelques minutes, il laissera enfin les rayons du soleil, qu'il nous aura égoïstement cachés durant tout ce temps, se déverser dans l'ancien lit du glacier. Au fond du val, justement, la Pointe de Zinal, l'arête des Quatre Anes de la Dent-Blanche - encore une histoire piquante, n'hésitez pas à demander à Pascale le pourquoi de ce nom. Et puis, plus près de nous, l'imposant Grand-Cornier.

Dans la gueule de la baleine

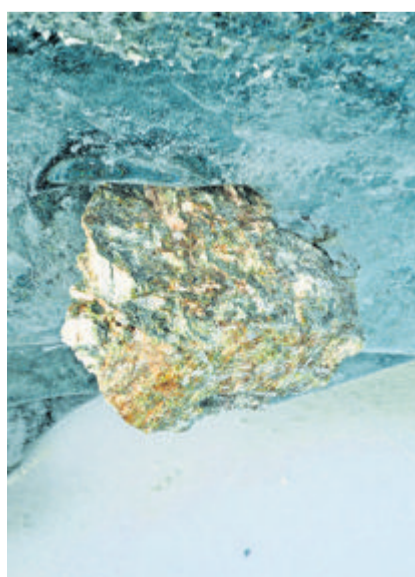
On a laissé la cabane du Petit-Mountet sur notre droite, on continue la marche à travers un désert de neige, Sahara blanc aux dunes brillantes de cristaux. « On passe ici la Porte des Soucis, indique notre accompagnatrice. Je vous invite à laisser ici tout ce qui vous tarade. A partir de ce point, il se dégage une énergie particulière... » De fait, une évidente sérénité s'est emparée de la plaine et de ses arpenteurs. Il reste une vingtaine de minutes de marche. Au loin, le glacier se dessine, gueule de baleine invitant les marins des



L'entrée des grottes se situe au bout de la langue du glacier, long de 7 km.



Dans la grotte se dévoilent draperies de glace et voûtes enchanteresses.



La pierre se mêle à la glace, donnant lieu à d'étonnantes sculptures.

neiges dans son palais de glace. Les couleurs, alors, se font plus précises, les bleus se nuancent au fur et à mesure que l'on s'approche de la langue de ce géant de 7 km de long. « En 15 ans, je ne l'ai pour ainsi dire pas vu reculer, note Pascale Haegler. Par contre, l'entrée du glacier est différente chaque hiver, puisque celui-ci bouge et redessine chaque année les grottes sous-glaciaires. Cette année, on peut s'aventurer un peu moins profond. » Soit une petite centaine de mètres; après, il faudrait ramper.

Concrétions et draperies

L'entrée, d'ailleurs, se fait ainsi: sur le ventre - 2 à 3 mètres, et l'on peut se redresser, non sans avoir allumé sa lampe frontale. S'ouvre alors une véritable féerie de glace, dont on doit la découverte, en 1996, au guide valaisan Stéphane Albisani. Une grotte sublime, où alternent concrétions turquoises, voûtes bleutées - plus la glace est oxygénée, plus elle est bleue - et draperies translucides. Au sol serpente, entre les pierres polies par la glace, un ruisseau, formant çà et là des flaques à éviter si l'on veut garder les pieds au sec. Si l'on ne parvient que difficilement à oublier la gigantesque masse de glace plusieurs fois centenaire qui se tient au-dessus de nos têtes, on reste ébahis par la beauté du lieu. « D'autres glaciers peuvent être visités, mais ils sont forés. Là, c'est différent chaque hiver, c'est une beauté plus brute », sourit Pascale Haegler. Qui aime à répéter à ses clients venus du bord de l'eau: « Ici aussi on a la mer, mais elle est gelée. »

Retrouvez davantage d'images de cette randonnée www.zinal.24heures.ch

La rando en pratique



Cette randonnée se fait de la mi-décembre à la mi-avril, sous réserve de bonnes conditions météorologiques. Départ de Zinal, parking du Plat de la Lé. Randonnée jusqu'au glacier. Visite des grottes. Retour par le bord de la rivière. Dénivelé +400 m/-400 m. Temps de marche: 4 h 30.

Prix: Sur demande, en fonction du nombre de participants.

Équipement: Chaussures de marche imperméables, habits d'hiver, gants, bonnet, éventuellement guêtres, petit sac à dos, thermos, lunettes et crème solaire, pique-nique, lampe frontale.

Accès: En voiture: autoroute jusqu'à Sierre-Est, puis route du val d'Anniviers. A Vissoie, suivre les indications jusqu'à Zinal. Le Plat de la Lé se situe au fond du village. En transports publics: train jusqu'à Zinal (10 minutes de marche jusqu'au Plat de la Lé).

Contact: Swiss Alpine Emotion Sàrl, Pascale Haegler, 079 340 11 45, www.swiss-hiking.com